

Chapitre I

LE MÉRITE DE RECEVOIR

Introduction

Nous essaierons de dégager dans ce premier cours de cette première partie ce qui va être au cœur de notre recherche et la manière dont nous allons essayer de la mener.

1. Se recevoir tout entier de Dieu

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? Déjà vous êtes rassasiés ! Déjà vous vous êtes enrichis ! » (cf. 1 Co 4, 7-8). Nous « ne sommes rien » (cf. 2 Co 12, 11) de nous-mêmes, et nous recevons sans cesse tout de Celui qui « donne la vie aux morts et appelle le néant (les choses qui n'existent pas) à l'existence » (cf. Rm 4, 17). En effet, « il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes » (cf. 1 Co 8, 6). Nous sommes faits pour recevoir, nous sommes comme des vases qui ont besoin de se laisser « remplir », « combler » (cf. Ép 3, 19), comme des pauvres qui mendient pour tout : « Comme les yeux de l'esclave vers la main de son maître, comme les yeux de la servante vers la main de sa maîtresse, nos yeux levés vers le Seigneur attendent sa pitié » (cf. Ps 122, 2). C'est là la loi fondamentale de notre humanité. Il nous revient de reconnaître et d'accepter cette dépendance radicale du plus profond de notre cœur. C'est là ce que Dieu attend d'abord de nous, Lui qui trouve sa joie à « remplir toutes choses » (cf. Ép 4, 9) afin d'être « tout en tous » (cf. 1 Co 15, 28). Il est plus essentiel pour nous de recevoir que de donner¹, de nous laisser faire que de faire.

Dans cette « passivité » réside notre première « activité ». C'est là, en réalité, que se joue notre liberté première, celle qui s'exerce au niveau de notre cœur profond, celle qui consiste essentiellement en une liberté de nous ouvrir ou de nous fermer à notre Créateur et Sauveur, en acceptant ou non d'attendre de lui, de nous livrer ou non à lui, dans un mouvement de confiance, d'espérance qui nous dessaisit de nous-mêmes. Nous acceptons ou non de recevoir continuellement de la main de Dieu, de son amour

¹ Thérèse l'avait bien compris quand elle disait : « **Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup...** Il est dit que c'est bien plus doux de donner que de recevoir, et c'est vrai, mais alors, quand Jésus veut prendre pour Lui la douceur de donner, ce ne serait pas gracieux de refuser. Laissons-Le prendre et donner tout ce qu'Il voudra, la perfection consiste à faire sa volonté, et **l'âme qui se livre entièrement à Lui** est appelée par Jésus Lui-même "Sa Mère, Sa Sœur et toute sa famille" » (LT, 142). Nous nous livrons entièrement à Dieu en entrant dans cette dépendance acceptée.

gratuit pour nous, tout ce dont nous « avons besoin » (cf. Mt 6, 32). Nous acceptons ou non cette vérité fondamentale de notre être créé qui « n'a rien qu'il n'ait reçu ». Nous acceptons de renoncer à une illusoire autonomie, à une fausse maîtrise, sachant qu'en définitive « il n'est pas question de l'homme qui veut ou qui agit, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9, 16), et que « la voie des humains n'est pas en leur pouvoir » (cf. Jr 10, 23).

C'est à tout instant de notre vie que Dieu attend de nous ce mouvement intérieur de notre liberté par lequel nous plongeons dans l'abandon à ce qui est et à ce qu'Il veut. En même temps que nous acceptons de recevoir toutes choses de Dieu sans jamais pouvoir nous « enrichir » (cf. 1 Co 4, 8), nous sommes amenés plus radicalement à nous dessaisir de nous-mêmes, à nous perdre nous-mêmes en Dieu pour **nous recevoir tout entiers de l'amour dont Il nous aime, dans une dépendance totale amoureusement acceptée** jusqu'à reconnaître de voir – ou plutôt d'accepter – notre néant devant Lui. Accepter de se perdre ainsi soi-même en Dieu, c'est en réalité se retrouver soi-même, c'est trouver sa vraie personne dans cette ouverture même à Dieu : « Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera » (cf. Lc 9, 24). C'est là que se situe pour nous le premier sacrifice², un sacrifice intérieur qui trouve dans « le sacrifice d'action de grâce » son expression achevée : « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? (...) Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, le fils de ta servante, moi, dont tu brisas les chaînes ? **Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce**, j'invoquerai le nom du Seigneur » (cf. Ps 115 (116), 12.15-17). C'est de cela aussi dont va dépendre, en définitive, la vraie réussite de notre vie. C'est à ce niveau-là aussi, comme nous le verrons par la suite, que se joue le vrai combat de notre vie, celui de la foi.

2. Entrer dans l'action de grâce au Père par le Fils

« De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que **moi, je vis par le Père**, de même celui qui me mange vivra par moi » (cf. Jn 6, 57). Le Fils se reçoit tout entier du Père : il trouve dans cette ouverture au Père, dans cette réceptivité filiale, sa Personne

² Et non pas dans la générosité humaine avec laquelle nous nous efforçons de faire beaucoup de choses pour les autres comme l'avait si bien compris la petite Thérèse : « Ah ! si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite des âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour, puisque Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement **l'abandon et la reconnaissance**, puisqu'il dit dans le Ps. XLIX : « Je n'ai nul besoin des boucs de vos troupeaux, parce que toutes les bêtes des forêts m'appartiennent et les milliers d'animaux qui paissent sur les collines, je connais tous les oiseaux des montagnes... Si j'avais faim, ce n'est pas à vous que je le dirais : car la terre et tout ce qu'elle contient est à moi. Est-ce que je dois manger la chair des taureaux et boire le sang des boucs ?... **Immolez à Dieu des sacrifices de louanges et d'action de grâce.** » Voilà tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour, car ce même Dieu qui déclare n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim, ne craint pas de mendier un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : « Donne-moi à boire », c'était *l'amour* de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah ! je le sens plus que jamais, Jésus est *altéré*, il ne rencontre que des **ingrats** et des indifférents parmi les disciples du monde et, parmi *ses disciples à lui*, il trouve, hélas ! **peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini** » (Ms B, 1v°).

même de Fils. Il est Celui qui se reçoit du Père dans un engendrement éternel, de même que le Père est Celui qui se donne tout entier au Fils. « **Tout ce qu'a le Père est à moi** » (Jn 16, 15). De même que le Père ne garde rien pour Lui, le Fils ne retient rien comme Lui appartenant en propre, comme étant « à lui » : « **Tout ce qui est à moi est à toi**, et tout ce qui est à toi est à moi » (cf. Jn 17, 10). Il « tient » tout « de son Père » (cf. Jn 1, 14). Il demeure ainsi éternellement « tourné vers le sein du Père » (cf. Jn 1, 18) dans **un incessant mouvement de reconnaissance et d'action de grâce**. Dieu le Père nous a créés par le Fils « par qui tout fut » (cf. Jn 1, 3), pour que nous « devenions **filis adoptifs par Jésus Christ** pour Lui-même » (cf. Ép 1, 5). C'est ainsi que, dès le premier instant de notre création, nous portons en nous-mêmes l'image du Fils, nous sommes des êtres de réceptivité : refuser de nous recevoir de Dieu, c'est nous mettre en contradiction avec ce qu'il y a d'inscrit en nous-mêmes de plus profond, avec notre besoin le plus radical³. Nous sommes appelés à « vivre par le Christ » pour que se réalise pleinement cette filiation divine à laquelle nous avons été prédestinés « dès avant la fondation du monde » (cf. Ép 1, 4). Nous laisser « saisir, empoigner totalement » (cf. Ph 3, 12) par le Christ pour être emporté par lui dans son mouvement de reconnaissance, d'action de grâce « vers le Père ». Autrement dit, nous sommes appelés à vivre « par le Christ » pour pouvoir vivre en lui et avec lui « par le Père » dans une réceptivité semblable à la sienne.

« Seigneur, mon cœur ne s'enfle pas, mes yeux ne se haussent pas, je ne m'insinue pas dans des grandeurs et des merveilles de trop pour moi. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse comme un nourrisson sur sa mère, **comme un nourrisson en moi est mon âme**. Attends (espère) le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais » (Ps 130). Telle est la vérité la plus fondamentale de notre âme : elle est comme un petit enfant contre sa mère⁴. Dieu nous a donné un cœur de petit enfant pour que nous puissions recevoir son amour, tout recevoir de son amour, nous recevoir tout entiers de l'amour dont Il nous aime. « En vérité, je vous le dis : **quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas** » (cf. Mc 10, 15). Cette image du petit enfant, qui repose contre sa mère ou qui se laisse embrasser⁵, est là pour nous aider à comprendre de quelle manière nous pouvons tout recevoir de Dieu, nous mettre en état de réceptivité : **dans l'humilité et la confiance**. Le petit enfant fait naturellement confiance, il « accueille » spontanément ce qu'on lui dit et ce qu'on fait pour lui parce qu'il fait confiance. Il sait qu'il est trop faible, trop petit, pour faire lui-même les choses, il attend d'un autre, il compte sur un autre. Il ne « se glorifie » pas de ce qu'il reçoit « comme s'il ne l'avait pas reçu », mais il demeure dans l'oubli de lui-même, sans se regarder lui-même, tout tourné vers son bienfaiteur dans un mouvement de reconnaissance.

³ Qui se confond avec le besoin d'adorer en nous reconnaissant totalement dépendant de notre Créateur.

⁴ Autrement dit, notre vraie personne est humble et confiante, elle a le visage d'un petit enfant.

⁵ Dans l'Évangile de saint Marc, juste après avoir invité ses apôtres à se mettre à l'école des petits enfants, Jésus « embrasse », « serre dans ses bras » ceux qu'on lui « présentait » (cf. Mc 10, 13.16).

Se recevoir tout entier de Dieu. Dépendre totalement de lui, de son amour pour nous. Se laisser aimer en toutes circonstances plutôt que de vouloir aimer. Se confier à Dieu pour tout, sans s'appuyer en rien sur soi. C'est tout un, et c'est là le secret de la sainteté pour laquelle nous sommes faits⁶. C'est là le chemin qui nous fait entrer dans le Royaume de Dieu. **Le Christ est venu parmi nous pour nous ouvrir ce chemin** que le péché avait fermé ; Il est Lui-même « le Chemin » (cf. Jn 14, 6), le « Fils bien-aimé » du Père (cf. Mt 3, 17) « en dehors duquel nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5). C'est Lui, en effet, qui nous « donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu » : « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais **à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu**, à ceux qui croient en son nom, **Lui qui ne fut engendré**⁷ ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (Jn 1, 11-12). Cette confiance filiale, que le Père attend de nous pour pouvoir nous combler de son amour et de ses bénédictions, est en définitive un don qu'Il veut nous faire par son Fils. C'est vers Celui-ci que nous nous tournons pour lui demander comme les apôtres : « **Augmente en nous la foi** » (cf. Lc 17, 5). Nous pouvons nous rappeler ici l'enseignement de saint Pierre : « Par lui (le Christ) vous croyez en Dieu, qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance » (1 P 1, 21).

3. Comment avancer sur la voie d'enfance ?

Pour entrer dans le sein du Père et y vivre d'une vie d'amour, il faut nous faire petit, il faut avancer par cette « porte étroite » et ce « chemin resserré » (cf. Mt 7, 14) qu'est la voie d'enfance faite d'humilité, de confiance et finalement d'abandon. Jésus seul peut nous l'enseigner. Nous pouvons être sûrs qu'à travers toutes les vicissitudes joyeuses ou douloureuses de notre vie, il veut nous l'enseigner⁸. Si nous nous laissons conduire et former par lui, nous pourrions entrer dans sa vie intime avec le Père qui est d'abord – et essentiellement – **une vie d'action de grâce**. Jésus aime le Père comme un fils ; il l'aime d'un amour de reconnaissance, d'un amour qui naît en réponse à l'amour dont il est aimé. **Il n'y a que cet amour-là qui puisse être pur et désintéressé**. Le reste, ce qui est né de la chair, de notre vouloir humain, est chair, et ne sert de rien. Le difficile, c'est de s'enfoncer dans cette réceptivité, d'être de plus en plus petit, de plus en plus dépendant, alors même que l'on grandit, que l'on acquiert de l'expérience et du savoir, et que l'on vit dans un monde où tout est fondé sur l'affirmation de soi. C'est difficile et, en même temps, au-delà de la blessure du péché, c'est inscrit en nous au plus intime de notre âme : en ce sens-là, il n'y a rien de plus « naturel », même si, sans l'Esprit Saint, nous en sommes absolument incapables.

⁶ Au sens où la petite Thérèse dit : « **C'est la confiance, et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour** » (cf. LT 197).

⁷ C'est bien en tant qu'il se laisse continuellement engendré par le Père que le Fils nous communique « le pouvoir de devenir enfant de Dieu ».

⁸ Dieu « fait tout concourir » (cf. Rm 8, 28) pour nous enfoncer dans ce chemin-là au sens où, par exemple, saint Pierre dit : « Il vous faut encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que, **bien éprouvée, votre foi**, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ » (cf. 1 P 1, 6-7).

Dans la première partie de ce cours, nous ne voudrions pas nous livrer à une analyse abstraite de l'œuvre de la Rédemption, par laquelle le Christ nous réconcilie avec le Père pour nous conduire jusqu'à une vie d'action de grâce et d'amour ; mais bien plutôt, reprenant l'enseignement de l'Évangile, essayer de mieux percevoir ce qui dépend de nous dans notre chemin avec Celui qui est « le pasteur et le gardien de nos âmes » (cf. 1 P 2, 25). **En quel sens et de quelle manière pouvons-nous nous disposer à avancer « promptement »⁹ sur la voie d'enfance ?** Comment éviter les écueils, les illusions possibles, en percevant les points réels et profonds de conversion, sachant qu'en définitive les combats des âmes sont fondamentalement les mêmes, même s'ils se déroulent sur des terrains bien différents. Le problème n'est pas tant de voir comment « devenir enfant de Dieu » – c'est l'affaire du Christ, c'est son œuvre mystérieuse en nos âmes –, mais de voir ce qui, en nous, peut faire obstacle à son action salvifique, ce à quoi nous devons renoncer pour le suivre. Espérons que nous arriverons à dégager certaines « règles », certains « principes » qui pourront servir de repères pour les âmes.

⁹ Au sens où saint Jean de la Croix donne comme sous-titre à *La Montée du Carmel* : « **Traite comment une âme pourra se disposer pour arriver promptement à la divine union**, donne avis et doctrine très avantageux, tant pour les commençants que pour les avancés, pour qu'ils sachent se débarrasser de tout le temporel et ne s'embarrasser pas avec le spirituel et demeurer en souveraine nudité et liberté d'esprit, laquelle est requise pour la divine union. »